



**HAL**  
open science

# A Revolution First-Hand: Seth Siegelaub's Journey to Portugal in May 1975

Sara Martinetti

► **To cite this version:**

Sara Martinetti. A Revolution First-Hand: Seth Siegelaub's Journey to Portugal in May 1975. May, 2013, 11, pp.111-145. halshs-03873491

**HAL Id: halshs-03873491**

**<https://shs.hal.science/halshs-03873491v1>**

Submitted on 11 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# MAY

N°11 10/2013



9 791093 123103

12€ (France), 15€ (International)

## La révolution « de première main » : le voyage de Seth Siegelaub au Portugal en mai 1975

Sara Martinetti

À Seth, qui est malheureusement décédé alors que je finissais ce texte, pour sa fantaisie et sa générosité.

« Assurer la parution de la présentation [des écrits de Marx], c'est ce qui est à la charge des éditeurs, confectionner un objet matériel, un livre, en décidant de la reliure, de la mise en page, de la typographie, etc. Bref, tout un trafic artisanal pour simuler le mirage de l'auto-mouvement du contenu ».

Patrice Loraux

Maquette pour un projet de bibliographie sur la révolution des Ceillets. Dossier « PORT », octobre 1976

Dossier 88  
« Bibliographical research file on Portugal », International Mass Media Research Center documentation, Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG), Amsterdam

Le 25 avril 1974 éclate une révolution, renversant soudainement la dictature qui a muselé 48 ans durant la vie politique et intellectuelle portugaise. À l'origine de ce coup d'État, un groupe de jeunes officiers rebelles, le Movimento das Forças Armadas (MFA), entend mettre un terme aux guerres coloniales, restaurer la démocratie, et initier une phase de développement dans un pays où sévissent pauvreté et archaïsme. Le peuple accompagne cette impulsion. Partageant une frontière avec l'Espagne franquiste, le pays tient politiques et journalistes en haleine et apparaît comme le laboratoire du socialisme en Europe. Cependant, l'euphorie de courte durée laisse place à une crise politique et idéologique de plusieurs mois durant laquelle le pouvoir passe de mains en mains – on compte six gouvernements provisoires, deux présidents, deux coups d'État manqués, trois élections, des bombardements, des grèves, des manifestations, et autres agitations populaires – jusqu'en juillet 1976, quand les socialistes modérés réussissent à stabiliser la situation.

Le 4 mai 1975, après trois jours de voyage, serrés dans une Renault 4L, Seth Siegelaub, Rosalind Fay-Boehlinger, sa compagne, et les chercheurs Michèle et Armand Mattelart, ses amis et collaborateurs, débarquent à Lisbonne. Ils ne restent que six jours au Portugal et repartent comme ils étaient venus le 10 mai. En plus de la capitale, ils visitent Coimbra, une des plus anciennes villes universitaires d'Europe, et les campagnes aux environs de Viseu.

Il est remarquable de rencontrer, dans ce contexte, Seth Siegelaub (1941-2013) connu des historiens de l'art pour sa contribution majeure à l'art conceptuel américain dans les années 1960 et 1970. Même si la situation et les enjeux diffèrent, cette anecdote touristique peut évoquer un autre voyage, souvent raconté et mis en scène : celui de Lucy Lippard, personnalité de l'art proche de Siegelaub, qui découvre en Argentine les intrications politiques de la scène artistique et

Conçue par Siegelaub, la mise en page reprend la couverture, modifiée à la gouache, de la bibliographie *Marxism and the Mass Media* qu'il compile et publie en différents numéros et volumes à partir de 1972. Découpé dans la feuille, le motif de la carte géographique renvoie, implicitement, au travail de repérage des textes initié par le bibliographe.

1. *Les Sous-mains de Marx. Introduction à la critique de la publication politique*, Paris, Hachette, 1986, p. 69.

qui parle de cette expérience comme d'une véritable révélation<sup>2</sup>. Dans la trajectoire de Siegelau, l'importance à donner à ce séjour dans le Portugal révolutionnaire, jamais mentionné et « rangé dans les cartons<sup>3</sup> » pour reprendre une de ses expressions favorites, reste à mesurer. Siegelau intègre cet événement historique au projet de bibliothèque et de bibliographie sur la communication politique qu'il initie en 1972, alors qu'il quitte le monde de l'art. L'exemple portugais permet alors d'envisager une méthodologie générale de l'écrit – une pratique du texte imprimé et une vision générale de la circulation des idées –, à travers un corpus défini de documents et d'archives du voyage et, rétroactivement, de considérer son travail avec les artistes conceptuels.

#### La construction d'un rapport au politique

« Ce fut l'occasion de voir une révolution, de première main et à proximité. C'est très simple. Je serais bien allé à Cuba, si cela avait été plus facile. Mais c'était juste un trajet en voiture depuis Paris, où j'habitais, et quelque chose d'*inespéré*, une rare opportunité qui ne s'est plus manifestée depuis », explique aujourd'hui Seth Siegelau<sup>4</sup>.

À l'époque, Cuba nourrit les aspirations et se présente comme le grand modèle pour le Portugal en devenir. Le journal *Le Monde* titre en 1975 à propos de la révolution des Œillets, « C'est Cuba au bout de l'autoroute du Sud<sup>5</sup> ». Ainsi, le Portugal fait partie des lieux qui, dans les années 1960-1970, attirent une véritable communauté internationale d'agitateurs et d'activistes politiques. L'élan populaire portugais suscite l'envie « d'aller voir », « de participer » et « de vivre » le processus sur le terrain. Étudiants, intellectuels, militants, exilés, hommes politiques et curieux de tous bords affluent vers ce lieu d'effervescence. Dégageant les multiples facettes de cet engouement nouveau de la France et de l'Europe, l'historien Victor Pereira analyse l'originalité de ce pèlerinage « à la confluence de deux types de voyage. Celui, bien rodé depuis 1917, des voyages militants réservés à une caste intellectuelle et politique. Et celui qui prend son essor dès les années 1950-1960 et qui met sur la route des milliers de jeunes désireux de s'ouvrir au monde. Le Portugal reçut donc, à la différence des autres pèlerinages politiques, un nombre significatif de pèlerins<sup>6</sup> ».

Pour certains, le 25 avril 1974 résonne avec des événements vécus et ravive des souvenirs : mai 68 en France, la mobilisation contre la guerre du Vietnam, la prise de pouvoir de Salvador Allende au Chili. C'est le cas pour Michèle et Armand Mattelart, qui vivent et travaillent à Santiago du Chili à partir de 1962, et qui participent activement au gouvernement social de l'Unidad Popular

2. Voir Pip Day, « Locating “2,972,453”. Lucy R. Lippard in Argentina », in Cornelia Butler (éd.), *From Conceptualism to Feminism. Lucy Lippard's Numbers Shows 1969-1974*, Londres, Afterall Books, 2012, p. 78 à 97.

3. Exprimé en français.

4. Conversation téléphonique avec Seth Siegelau, 23 octobre 2012.

5. Cité par Gérard Filoche, 68-98. *Histoire sans fin*, Paris, Flammarion, 1998, p. 220.

6. Victor Pereira, « Pèlerinage au Portugal révolutionnaire. Les intellectuels français et la Révolution des Œillets », in dir. Anne Dulphy et Yves Léonard, *De la dictature à la démocratie, voies ibériques*, Bruxelles, Peter Lang, 2003, p. 255.

jusqu'au coup d'État du général Pinochet en septembre 1973 qui les contraint à l'exil. Sur cette expérience, Armand Mattelart fonde sa recherche, s'engage dans des réflexions sur les politiques publiques de communication et rencontre les chercheurs impliqués dans ces débats<sup>7</sup>. Le couple retrouve alors en 1975 au Portugal un terrain familier d'idées et de nombreux amis en exil ; néanmoins, au regard de la brièveté du séjour, leur engagement reste modéré<sup>8</sup>.

Pour Siegelau, la valeur à donner à ce voyage diffère, selon le rapport qu'il entretient à l'époque à « la chose politique ». Son séjour au Portugal en 1975 reste exceptionnel dans son parcours ; ayant participé aux mobilisations contre la guerre du Vietnam à New York au tournant des années 1970<sup>9</sup>, *crescendo*, il est confronté pendant six jours à la réalité d'une révolution.

1972 est alors *la* date clé de sa chronologie. Pendant que les artistes conceptuels qu'il a accompagnés exposent dans les institutions muséales et à la documenta 5 de Cassel, il prend à 31 ans sa retraite anticipée du monde de l'art, délaissant ses ambitieux projets d'expositions et de livres. Il disparaît alors du champ de l'histoire de l'art, et les quelques études consacrées à son travail, qui s'arrêtent à cette date, laissent finalement imaginer que Siegelau, le génial impresario d'artistes, aurait raté une marche<sup>10</sup>.

Siegelau déménage avec Rosalind Fay-Boehlinger à Bagnolet, « ville rouge » de la banlieue parisienne, afin de poursuivre un engagement politique et d'initier une action dans un nouveau champ et avec des nouveaux interlocuteurs. Si elle va militer pour le Parti communiste français et s'engager dans la distribution de livres politiques, lui va lire et, en autodidacte, cataloguer toute la littérature marxiste de son temps. En 1973, Siegelau fonde un centre de recherche, l'International Mass Media Research Center (IMMRC), qui se donne comme objectif de documenter les théories critiques de la communication et plus largement de rendre compte de la place de la culture dans la pensée marxiste, par la création

7. À partir de 1970, le couple Mattelart travaille pour la maison d'édition de l'État chilien, Quimantu, Michèle, comme membre de l'équipe de rédaction du fanzine *Onda*, et Armand comme responsable du groupe d'évaluation de la réception des nouvelles publications. Ce dernier a plus largement participé aux réformes des médias comme expert auprès du gouvernement, animateur de groupes de réflexion, et comme chercheur. En 1974, il publie une synthèse en français, *Mass Media, idéologies et mouvement révolutionnaire, Chili 1970-1973* (Paris, Anthropos, 1974). Voir Armand Mattelart et Michel Sénécal, *Pour un regard-monde. Entretiens avec Michel Sénécal*, Paris, La Découverte, 2010, p. 101-126.

8. Après plusieurs autres voyages au Portugal, Mattelart publie un dossier, « Le Portugal ou la révolution domestiquée. Bilan de trois années tumultueuses », in *Le Monde diplomatique*, avril 1977. Il choisit de regrouper sept textes d'auteurs portugais, Nuno Brederode Santos, Pedro Pezarat Coreia, Luis Moita, Luis de França, Luis Salgado de Matos, Ernesto Melo Antunes, et Adriano Moreira, introduits par un court texte de Claude Julien. Conversation téléphonique avec Armand Mattelart, Paris, 5 décembre 2012.

9. Il s'engage avec l'Art Workers' Coalition (Seth Siegelau in Art Workers' Coalition, *Open Hearing*, New York, 1969) et organise deux projets de collecte de fonds (Seth Siegelau [organisateur et modérateur], « Time. A Panel Discussion. Carl Andre, Michael Cain [Pulsa], Douglas Huebler, Ian Wilson », New York, Shakespeare Theater, 17 novembre 1969 ; et Seth Siegelau (éd.), *The United States Servicemen's Fund Art Collection*, New York, The United States Servicemen's Fund USSF, 1971).

10. Voir notamment la monographie d'Alexander Alberro, *Conceptual Art and the Politics of Publicity*, Cambridge, MIT Press, 2003.



Fernando Dil (éd.),  
*Operação República.*  
*A política de uma crise,*  
*uma análise independente*  
(Lisbonne, Edições  
Terceiro Mundo, 1975)

Collection International  
Mass Media Research  
Center documentation,  
Internationaal Instituut  
voor Sociale Geschiedenis  
(IISG), Amsterdam

*Le groupe des quatre  
voyageurs rencontre  
Fernando Dil, journaliste  
travaillant pour le  
O Século Ilustrado  
et auteur impliqué dans  
les réflexions sur la  
communication sociale.*  
*Après avoir publié  
Chile, autores e réus  
(Lisbonne, Forja, 1975),  
livre remarqué par  
Armand Mattelart,  
il s'intéresse à l'affaire  
República, journal dont  
les ouvriers typographes  
dénoncent la dérive  
partisane en faisant grève.*

d'une bibliothèque spécialisée, l'établissement d'une bibliographie, et la publication d'anthologies et d'essais. En développant les échanges de documents, l'IMMRC s'inscrit dans un tissu international de chercheurs, de groupes universitaires, d'associations et d'institutions gouvernementales<sup>11</sup>. Un inventaire, fait à la fermeture de l'IMMRC treize ans plus tard, montre l'ampleur du travail accompli : 3200 volumes, 825 descriptions bibliographiques, et 11 livres publiés avec sa maison d'édition International General.

Ni tourisme révolutionnaire ni rencontre romantique avec l'Histoire, le voyage réunit quatre spécialistes en économie politique de la communication. Grâce à leurs réseaux et différents concours de circonstances, des contacts s'établissent avant le départ de France : Fernando Dil, auteur et journaliste pour le *O Século Ilustrado*, Nuno Brederode Santos, directeur de la maison d'édition *Iniciativas Editoriais*, Fernando Perrone, sociologue brésilien exilé au Chili puis en France et au Portugal, sans oublier le cercle militaire avec le Capitaine Paulino, porte-parole de la *Dinamização Cultural*, le département de « dynamisation culturelle » de la 5<sup>e</sup> division de l'Estado-Maior General das Forças Armadas. Tels que racontés par Armand Mattelart, les intérêts du groupe se concentrent sur les *Campanhas de Dinamização Cultural* (campagnes de dynamisation culturelle), qu'ils observent en accompagnant les militaires dans les villages et en visitant des expositions itinérantes élaborées par ces derniers pour faire passer leur message auprès des populations<sup>12</sup>. Fruit de préoccupations communes, la rencontre de Siegelaub avec Armand Mattelart, plus expérimenté, se fait dans l'action, dans l'explication et dans l'échange. Lors du voyage, Siegelaub ne parlant pas le portugais, le couple Mattelart lui sert d'interprète<sup>13</sup>. Finalement, le séjour fonde une amitié et inaugure une riche collaboration.

### Des documents de première main

En voyageant au Portugal, Siegelaub tente de s'approcher au plus près de la révolution, dans un rapport direct avec les lieux physiques et avec les écrits qui découlent de l'événement. Pour reprendre ses mots, il s'agissait de « voir la révolution de première main ». De l'expérience vécue, il ne produit ni récit ni vision photographique<sup>14</sup>, mais rapporte une cinquantaine de documents imprimés

11. L'IMMRC participe aux activités de l'Association internationale des études et recherches sur l'information (AIERI) basée à Paris, et est recensé dans le rapport de juin 1983 « Draft list of research institutes, documentation centers and non-governmental organizations working on issues of the new world information and communication order » du Centro di Documentazione e Comunicazione Internazionale (IDOC) basé à Rome.

12. Mise en place en septembre 1974 et reconduite dans une seconde phase dite « action civique » à partir de mars 1975, la politique culturelle du MFA avait comme objectif immédiat la diffusion des nouvelles idées et l'aide matérielle auprès des populations rurales. Au-delà du rôle répressif souvent associé à l'armée, ce mouvement d'explicitation politique, de conscientisation et d'éducation se saisit de manière singulière des moyens de communication : dialogue et réunion avec les populations, usage des affiches et des tracts, construction d'infrastructures, etc.

13. Conversation téléphonique avec Armand Mattelart, 5 décembre 2012.

14. Dans les dossiers de l'IMMRC, il n'y a aucune trace de photographies, oubliées dans les archives personnelles, perdues, jetées, à moins qu'elles n'aient jamais existé.



18 DE JANEIRO — JORNADA GLORIOSA  
A LUTA CONTÍNUA

VOTA

VOTA PCP



CONTRA  
O AUMENTO DE PREÇOS  
POR MELHORES  
CONDIÇÕES DE VIDA

A política de congelamento de salários e de aumento de preços, decidida pelo PS e pelo PPD que dominam o VI Governo, ao mesmo tempo que decidem indemnizar grandes capitalistas e grandes agrários, veio anular regalias obtidas depois do 25 de Abril e tornar ainda mais difíceis as condições de vida do povo português.

O Povo português não esquece que logo a seguir ao 25 de Abril foi travada a vertiginosa subida de preços que se vinha verificando nos últimos anos do fascismo.

O Povo português não esquece que até à formação do VI Governo, enquanto se estabeleceu o salário mínimo e aumentaram os salários, se estabilizaram os preços e o abastecimento de géneros foi assegurado no fundamental.

O PCP defende a estabilidade dos preços dos géneros e artigos de primeira necessidade, e o abaixamento de alguns, de forma a contrariar a alta do custo de vida.

O PCP defende uma política que proporcione a cada família uma habitação condigna, pondo termo aos "bairros de lata", às "ilhas" e às habitações impróprias nas zonas rurais, bem como uma política de contenção das rendas de casa.



O PCP defende a criação de um Serviço Nacional de Saúde, integrando todos os serviços (hospitais, misericórdia,

Do res  
ca depen  
do 25 de  
A firm  
tem impe  
económ  
O po  
CDS - PP  
instauraç  
O pov  
O vot  
coagido  
crata se c  
não pass

UMA  
PENSAVI  
VERNO  
O VC  
FUTURO  
O PCI  
VOT

do capital, procuram  
que um povo esclareci  
, não pode jamais ser  
ncia da classe se adqui  
a das liberdades funda  
cionalizações, na con-

o ainda há tra-  
possibilidades que  
zem. Por isso,  
meios de infor-  
que lhes são

n, só porque

POVO SAIBA.

ros.

ENTE. Na lu  
os parar para  
é certa. E  
rovará.

o movimento  
ovimento ope-  
lores defen-  
Assim o  
tura Indus  
tando todas  
tarem pre-

Centro Democrático Social  
Partido da Democracia Crítica

ORIO

ates

pour la bibliothèque de son centre de recherche IMMRC. Plus que journaliste ou reporter, il fait figure de documentaliste. Quelque peu téméraire, c'est un documentaliste de terrain. Sa collecte ne se limite pas aux livres, mais s'ouvre au large spectre des imprimés, journaux, pamphlets, communiqués, rapports, tracts, etc. Les affiches retiennent particulièrement son attention. Tous ces documents – périodique, littérature grise et éphémère... –, difficiles à repérer et souvent collectés directement auprès des producteurs, sont porteurs d'informations d'une grande actualité et précision.

Puisés dans cette réserve, deux textes et une sélection d'images vont être publiés en 1983 dans *Communication and Class Struggle* que Siegelau édite avec Mattelart<sup>15</sup>. Alors que le premier volume *Capitalism, imperialism* traite des facteurs idéologiques conditionnant la société de l'information, de la presse au tourisme, le second volume de l'anthologie présente différentes stratégies médiatiques de gauche. Mis en rapport dans la partie « The intensification of struggles » avec des textes sur le Chili, que Mattelart connaît bien, les textes rapportés du séjour au Portugal rendent compte de problématiques que les deux compilateurs ont observées sur place<sup>16</sup>. Alors, après l'opération de collecte, le choix du format de l'anthologie signifie encore le souci de communiquer de l'information directe, livrée sans analyse, généralisation ni synthèse.

L'implication de Siegelau dans ces questions éditoriales remonte à sa participation à l'art conceptuel, comme le suggère un entretien manifeste de 1969 avec Charles Harrison :

On sait très bien, et depuis de nombreuses années, que l'œuvre d'un artiste est bien plus connue (1) par la presse écrite ou (2) la conversation que par un véritable contact des spectateurs avec l'œuvre d'art elle-même. Pour la peinture et la sculpture, où la présence visuelle – couleur, échelle, dimension, localisation – est importante pour l'œuvre, la photographie ou la verbalisation de cette œuvre est une corruption de l'art. Mais quand l'art s'intéresse à des choses non pertinentes par rapport à une présence physique, sa valeur intrinsèque (communicative) n'est pas altérée par sa présentation dans la presse écrite. L'utilisation de catalogues et de livres pour communiquer (et disséminer) l'art est le moyen le plus neutre de présenter une nouvelle création. Le catalogue peut aujourd'hui faire office d'information primordiale pour l'exposition, par opposition à l'information secondaire *au sujet de* l'art dans les divers magazines spécialisés, etc., et, dans certains cas, l'« exposition » peut être le « catalogue<sup>17</sup> ».

15. Armand Mattelart et Seth Siegelau (éd.) *Communication and Class Struggle. An Anthology in 2 Volumes*, New-York/Bagnolet, International general/IMMRC, t. II, *Liberation, Socialism*, 1983, p. 377-386.

16. Il faut également signaler l'intérêt de Mattelart et Siegelau pour la décolonisation des anciens territoires portugais en Afrique, un des facteurs de la révolution des Cilleis, avec cinq textes sur l'Angola et le Mozambique qui sont reproduits dans l'anthologie (*ibid.*, p. 301-313).

17. Charles Harrison, « On Exhibitions and the World at Large. Interview with Seth Siegelau », in *Studio International*, vol. CLXXVIII, n° 917, décembre 1969, p. 202.

*Comunicados* et tracts de différents groupes politiques portugais, 1975

Dossier 103 « Clippings from Portugal », International Mass Media Research Center documentation, Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG), Amsterdam

*Ces tracts, dont certains sont ronéotypés, sont collectés par Siegelau pendant le séjour au Portugal ou sont donnés au centre IMMRC grâce à son réseau de contacts. Ils ne portent pas de numéro d'inventaire, mais sont intégrés dans la bibliothèque comme de précieux documents sur la communication populaire et sur l'action politique.*

Entre 1968 et 1972, il met en pratique cette théorie dans une vingtaine de projets explorant les variations possibles entre le livre, l'art et l'exposition : dans le cas des « catalogues-expositions », le catalogue est l'exposition et ne fait référence à rien d'autre que lui-même.

La théorie de l'information primaire et secondaire développée par Siegelau se base sur une conception de l'écrit qui doit être explicitée : à la différence de la reproduction photographique d'un objet original, les modifications apportées à la forme d'un texte – c'est-à-dire ses différentes transcriptions et mises en page – ne l'altèrent pas en lui-même. De cette affirmation largement partagée, l'historien de l'édition et de la lecture Roger Chartier déduit trois implications : « la permanence de l'opposition entre la pureté idéale de l'idée et son inévitable corruption par la matière, la définition du copyright, qui établit la propriété de l'auteur sur un texte considéré comme toujours identique à lui-même, quelle que soit la forme de sa publication, ou encore, le triomphe d'une esthétique qui juge des œuvres indépendamment de la matérialité de leur support<sup>18</sup> ». Ces problématiques, dont il faudrait porter plus loin l'analyse, se retrouvent au cœur des nœuds et impasses théoriques de l'art conceptuel, communément perçu comme un art de l'idée dont le contrat serait l'expression privilégiée. Dans ce contexte et en se confrontant à un ensemble de documents papier, le travail d'éditeur de Siegelau examine singulièrement les « cadres » de l'art et les « marges » des textes – rôle de l'auteur, propriété intellectuelle, distribution et commerce des livres – et entreprend une circulation générale des idées.

Paradoxalement, cette conception de l'écrit et la croyance en la dématérialisation de l'œuvre d'art sont concomitantes avec un travail des supports. Au-delà d'une vision esthétisée des catalogues conceptuels, il est par exemple très rarement souligné que le fameux « catalogue-exposition » *Carl Andre, Robert Barry, Douglas Huebler, Joseph Kosuth, Sol LeWitt, Robert Morris, Lawrence Weiner*, édité par Jack Wendler et Siegelau en 1968, n'a pas été photocopié à 1 000 exemplaires comme le sous-titre *Xerox Book* peut le laisser penser. Il a été imprimé de manière classique en offset, à partir d'un jeu de photocopies des 25 feuilles au format standard données par chacun des sept artistes participants<sup>19</sup>. C'est la transparence de la superposition des supports successifs aplatissant les différentes couches en une qui fait oublier l'étape finale de l'offset et qui « neutralise » ainsi le travail de publication. En décalage avec la matérialité concrète de l'objet final, le livre présente en fait l'image de la photocopie, indiquée par les traces caractéristiques de cette technique. Au-delà du coût réduit de l'offset sur un grand tirage qu'évoque Siegelau pour justifier son choix, ces manipulations témoignent d'une conscience aiguë des degrés de reproduction et des gestes d'impression. Alors, par rapport au beau-livre d'art, la matérialité du *Xerox Book* est à considérer non pas pour sa qualité d'objet, mais pour son mode d'inscription dans la matière. Contre le fétichisme de l'objet,

18. Roger Chartier, *Inscrire et Effacer. Culture écrite et littérature (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil, 2005, p. 8. Voir également le livre de Donald F. McKenzie, *La Bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, Édition du Cercle de la librairie, 1991.

19. Seth Siegelau et Jack Wendler (éd.), *Carl Andre, Robert Barry, Douglas Huebler, Joseph Kosuth, Sol LeWitt, Robert Morris, Lawrence Weiner* dit *Xerox Book*, New York, Seth Siegelau, Jack Wendler, 1968.

mais pour le bricolage, Siegelau, suivant un système de valeur évident, n'essaie pas de positiver ce qu'il considère être une « mauvaise » matérialité. Pour l'anthologie *Communication and Class Struggle*, Siegelau a suivi les normes de présentation des documents historiques appliquées dans l'édition scientifique qui privilégient le texte par rapport au document dans son ensemble. À la différence du *Xerox Book* où la matérialité est prise en compte par des procédés photographiques, le texte seul est extrait des documents collectés au Portugal. Recopiés, traduits, ponctués, légendés, composés, et illustrés, les mots sont mis en page dans un nouveau format de livre. Même si ce montage artisanal se doit d'être le plus inapparent et la reliure la plus unitaire possible, le dispositif éditorial constitue une médiation matérielle inséparable de chaque nouvelle transcription. D'abord publiés localement dans des journaux de partis ou des pamphlets politiques, les textes réédités dans l'anthologie prennent une autre lisibilité : la nouvelle reliure contextualise la question portugaise dans un champ théorique et le tirage du livre dans une traduction anglaise assure une large diffusion auprès d'un lectorat international.

L'exemple du catalogue d'exposition et de l'anthologie font ressortir l'ambiguïté du statut des documents dans le travail de Siegelau : même s'il met en avant une conception de l'écrit idéaliste, poussée jusqu'au bout de sa logique, la matérialité de l'imprimé ne lui est pas indifférente dans ses choix, plus ou moins classiques, d'éditeur. En coulisse, il fabrique des maquettes, des mises en page et des supports, toute une papeterie où il faut présenter, disposer, orienter, couper, coller, etc. Cette pratique se fonde sur différentes opérations de transcription, entendues comme les déplacements et les passages des textes d'un support à un autre. Au croisement des domaines de l'exposition et de l'édition, il faut alors décrire et commenter toutes ces interventions qui ne disent pas toujours leur nom.

Bibliographier le 25 avril

Dans une note en bas de page de la préface « A communication on communication » de l'anthologie *Communication and Class Struggle*, Siegelau formule une théorie de l'usage des moyens de communication dans le contexte de la révolution des Ceillets et explique en miroir sa propre méthode :

Prenons l'exemple de la lutte politique dans le Portugal post-fasciste et la manière dont elle s'est manifestée dans la communication. Si on voulait comprendre le rôle de la communication et la théorie engendrée par cette lutte – et il existe de nombreuses raisons contradictoires pour qu'on le veuille – et que l'on consultait les sources habituelles d'information, comme les livres, etc., on trouvait relativement peu de choses. Si on regarde toutefois les moyens de communication populaires, les meetings publics, les journaux, les tracts, et spécialement le *comunicado* (communiqué de presse), on comprend déjà un peu mieux. Il me semble que l'héritage de 50 ans de fascisme et son retard en matière d'éducation en général, et en particulier dans l'éducation du journalisme de presse écrite, a joué un rôle non négligeable dans la tournure que cette confrontation



Ci-contre et page suivante:  
Liste de prêt  
de 40 documents  
sur le Portugal.  
Dossier « PORT »,  
24 janvier 1976

Dossier 88  
« Bibliographical research  
file on Portugal »,  
International Mass  
Media Research Center  
documentation,  
Internationaal Instituut  
voor Sociale Geschiedenis  
(IISG), Amsterdam

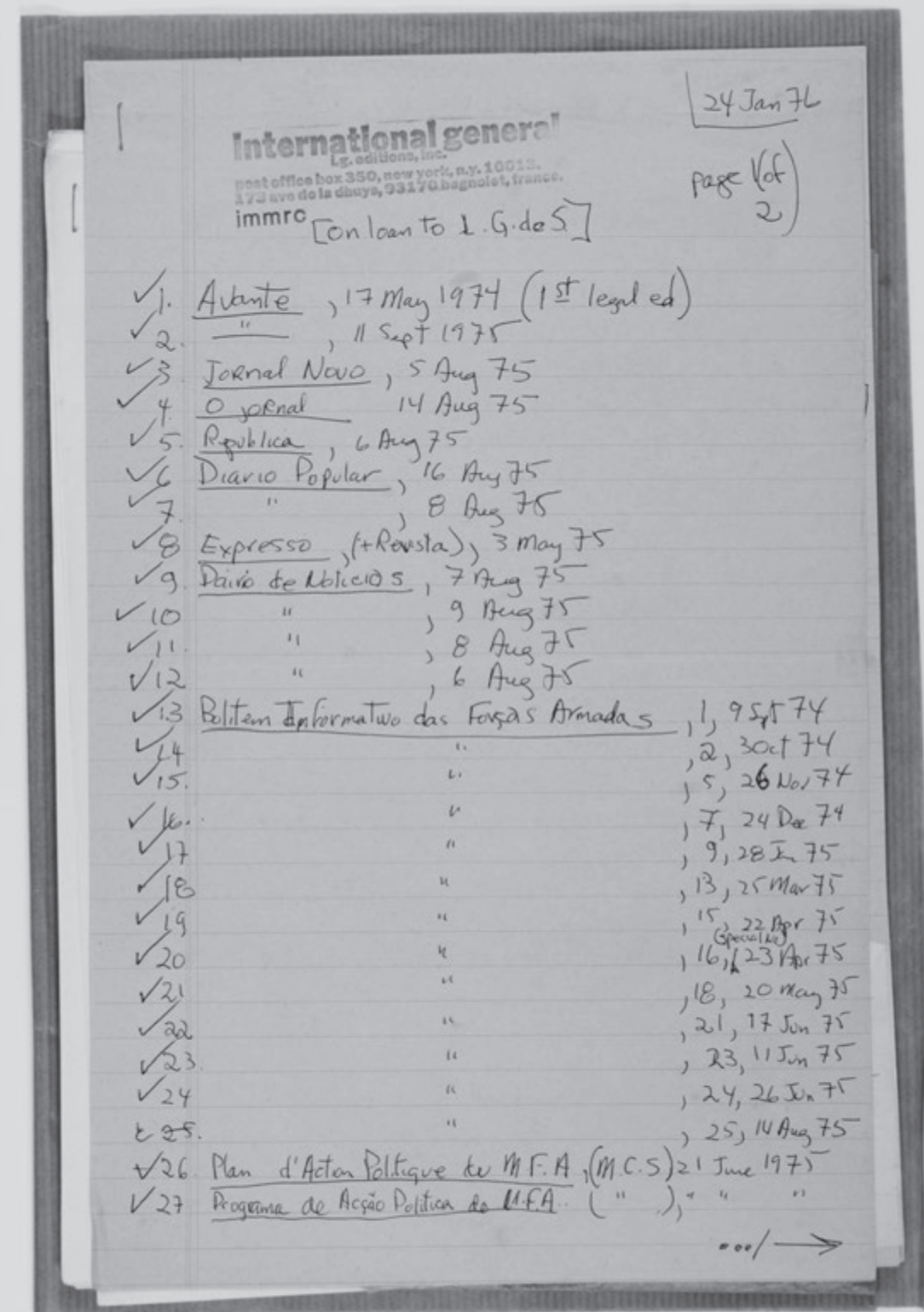
Cet inventaire, marqué  
du tampon de l'IMMRC,  
rend compte d'une autre  
activité de Siegelaub,  
celle de bibliothécaire.  
Les initiales L.G. dos S.  
sont celles de Laymert  
Garcia dos Santos,  
étudiant brésilien qui  
prépare alors une thèse en  
sociologie de l'information  
sous la direction  
d'Armand Mattelart  
à l'université Paris 7.  
Chaque numéro de la  
liste est méticuleusement  
précédé d'un signe vérifié  
pour marquer que rien  
n'a été oublié au moment  
de l'échange.

a prise. Au contraire du capitalisme avancé, où un certain journalisme sophistiqué sert souvent de médiation entre les forces sociales et la réalité dans laquelle elles vivent, au Portugal, il semble que les journaux et le journalisme aient joué un autre rôle. En se contentant de reproduire, en entier ou partiellement, les *comunicados* écrits directement par de nombreux partisans et principaux acteurs de cette bataille (sous l'angle, bien sûr, des conditions au sein de chaque journal), la presse, pour un certain temps, a été le communicateur direct et immédiat de ceux qui, directement impliqués dans ces batailles, faisaient entendre leur voix, quelque chose qui se produit très rarement dans le monopole capitaliste, même quand ce dernier est menacé. Pour plus d'informations, voir le document bibliographique IMMRC qui doit être inclus dans: Fernando Perrone, *Portugal. Political Struggle and the Mass Media*, New York, International General, à paraître en 1979<sup>20</sup>.

Il n'est pas étonnant que Siegelaub remarque les *comunicados*, avis, annonces, bulletins ou autres rapports, tous ces documents de source généralement officielle envoyés à la presse écrite ou parlée pour être publiés tels quels ou pour nourrir les investigations des journalistes; c'est-à-dire une catégorie d'imprimés qui, par définition, est utilisée pour diffuser des informations. Selon lui, les journaux de la révolution, en « réimprimant en intégralité ou en partie » ces communiqués sans analyse ni déformation idéologique, portent la voix du peuple et de ceux qui se battent, grâce à quoi, paradoxalement, ils échappent à la catégorie de média et au modèle capitaliste de la presse dont la logique serait d'influencer l'opinion et de faire de l'argent. Le problème précédemment évoqué du statut de document se pose donc une nouvelle fois. À travers l'usage particulier des médias dans la révolution, Siegelaub découvre la valeur du document comme le véhicule brut et premier d'une action. Suivant une certaine ligne de partage, le livre reste réservé aux « idées ». Ainsi, l'expérience directe de la révolution fait bouger sa pratique de documentaliste et influence ses préoccupations de bibliographe.

À la suite du voyage, Siegelaub nourrit le projet, finalement abandonné, de faire une bibliographie sur le 25 avril et de la publier en tant que numéro spécial de la série *Marxism and the Mass Media* sur le Portugal, intitulé *Portugal. Political Struggle and the Mass Media*, et dirigé par Fernando Perrone. Pris dans les logiques de l'écrit et de l'imprimé, il intègre l'épisode révolutionnaire dans la série de bibliographies *Marxism and the Mass Media* qu'il publie depuis 1972 en différents numéros et tomes au fur et à mesure du travail de compilation des descriptions bibliographiques des livres, pamphlets, manuscrits, périodiques et ronéographies qu'il possède, ou pas, dans la bibliothèque du centre IMMRC<sup>21</sup>. On passe alors de la collecte de documents concrets à l'accumulation de références.

20. Seth Siegelaub « Preface: A Communication on Communication », in Armand Mattelart et Seth Siegelaub (éd.), in *Communication and Class Struggle*, op. cit., t. I, *Capitalism, Imperialism*, 1979, p. 17.  
21. Les différentes éditions de la bibliographie sont: International Mass Media Research Center IMMRC (éd.), *Marxism and the Mass Media. Towards a Basic Bibliography*, New York/Bagnolet, International General, t. I, 1972; t. II, 1973; t. III, 1974; t. IV-V, 1976; t. I-II-III, 1978 (réimp.); t. VI-VII; 1980; t. IV-V, 1986 (réimp.).





- ✓ 28. Portugal Liberdade é Também Verdade  
 (M.C.S.), 1975
- ✓ 29. Garantias de uma Revolução Democrática  
 M.C.S., 1974
- ✓ 30. Portugal Information (MCS), 2, May 75 [Fr. ed.]
- ✓ 31. O Seculo Ilustrado, No. 1962, 16 Aug 75 [Journalist  
 Union article]
- ✓ 32. Correio do Povo (M.C.S.), 1, 6 Mar 1975
- ✓ 33. " " , 2, 20 Mar 1975
- ✓ 34. " " , 3, 3 Apr 1975
- ✓ 35. " " , 4, 17 Apr. 1975
- ✓ 36. " " , 5, 20 May 75
- ✓ 37. " " , 6, 20 June 75
- ✓ 38. " " , 7, 30 July 75
- ✓ 39. Vão à Escola? Não, Vão Votar! (MFA-Assoc.  
 dos Deficientes das Forças Armadas), Apr. 1975
- ✓ 40. Vida R + Gd.C. 3 Aug 1975.
- ✓ 41. Libertação Portugal Information (Eng) 10/11/75
- ✓ 42. " " (") 2, " 1975
- ✓ " " (Fr) 3, July 1, 1975
- ✓ " " (") 4, Oct 1975
- ✓ " " 2<sup>nd</sup> Series, 1, Jan '76
- ✓ " " 5 Dec 1975
- ✓ " " " "

Le bibliographe de l'IMMRC veille sur le foyer de productions littéraires de la révolution, en dépouillant la presse européenne et en s'appuyant sur des bibliographies spécialisées ou courantes notamment les recensements trimestriels *Boletim de bibliografia portuguesa*, bibliographie générale de la Biblioteca national de Lisbonne dont il rapporte quelques numéros à l'occasion du voyage. Si les commentaires et les analyses à vif sur les événements abondent, la production littéraire des acteurs de la révolution reste difficile à cerner pour deux raisons. Sur place, Mattelart et Siegelau dit avoir été confrontés et à la rareté et à l'épuisement des sources. De plus, comme le suggère Siegelau dans la note en bas de page précédemment citée, le bibliographe doit interroger sa méthode et élargir son champ au-delà des livres, qui sont souvent issus du giron universitaire et qui représentent une part très mineure dans la production quantitative des textes, pour embrasser le spectre plus large des imprimés et des moyens de communication populaire<sup>22</sup>.

Mais, comment rendre compte, avec les outils et les techniques bibliographiques à disposition, d'une « paperasserie » de journaux, de communiqués et de tracts? Quelles méthodes de travail adopter pour le bibliographe? Cette entreprise difficile, voire incommensurable, devient un acte militant nécessaire dans la bouche du militant marxiste: «... Le capitalisme fait tout son possible, systématiquement et organiquement, pour minimiser, marginaliser, et déformer la production et la distribution, et donc la consommation de la théorie de gauche, critique et progressive dans la communication comme ailleurs<sup>23</sup>». C'est donc dans cette posture du médiateur engagé pour la libre production et la circulation des idées que se situe la participation politique, pleine et entière, de Siegelau.

Le dossier «PORT»

Au sein de la bibliothèque de l'IMMRC, Siegelau rassemble dans des enveloppes des documents et des notes sur les différents sujets qu'il suit. Ouvrons le dossier «PORT», abréviation pour Portugal. On trouve différents éléments: une liste tapuscrite de noms et adresses, une liste manuscrite de documents prêtés par la bibliothèque du centre, le carnet des notes du voyage, deux fiches de bibliothèque pour des textes et les maquettes pour une brochure d'annonce du projet de bibliographie *Portugal. Political Struggle and the Mass Media*. Si la compilation bibliographique n'a pas commencé dans les faits, on repère, dispersé dans le dossier, un travail qui lui est complémentaire, le repérage des acteurs impliqués dans la communication sociale au Portugal.

22. Plusieurs dizaines d'années après les événements, ce travail sur la révolution des Ceillets a été accompli par deux chantiers bibliographiques d'envergure qui font aujourd'hui autorité. Ils ont tous les deux pris en compte les périodiques, la littérature grise, et les éphémères. Le Centro de Documentação 25 de Abril fondé en 1984 au sein de l'université de Coimbra et dirigé par Boaventura de Sousa Santos tient à jour une bibliographie et rassemble des documents d'archives. La bibliothèque de l'université de Princeton, avec le concours de l'historien anglais spécialiste de l'Amérique latine et de la péninsule ibérique Kenneth Maxwell, a publié en 2005 la bibliographie *Documenting the Portuguese Revolution, 1962-1994. Unpublished Conference and Research Papers (1962-1994), Newspapers and Periodicals (1974-1980) and Ephemera*.

23. Seth Siegelau «Preface: A Communication on Communication», art. cit., p. 16 et 20.

L'étape initiale de la recherche est celle du carnet des notes du voyage. Il prend la forme artisanale d'une liasse de divers papiers triés et agrafés après coup : des pages de carnets, des feuilles ou des documents pris sur place. On y trouve principalement des noms, adresses et numéros de téléphone, d'individus, d'associations, d'institutions politiques et de centres de documentation. Quelques justificatifs, factures d'hôtel et de restaurant, reçus de change et tickets de transport rendent compte des déplacements du groupe. Ainsi, ce carnet, qui mélange plusieurs formes de comptabilités, du journal de bord au répertoire de contacts et au livret des dépenses, permet d'envisager les stratégies de collecte des informations orales et des documents au regard des rencontres et des visites.

Ensuite, en suivant la constitution du dossier « PORT », on s'aperçoit que les listes du carnet font l'objet de nouvelles listes et que les mêmes noms apparaissent plusieurs fois et sur différents documents. La dernière étape, datée du 6 novembre 1976, est le classement et la mise au propre de l'ensemble des noms et des adresses dans une liste tapuscrite. Ce document peut être considéré comme l'aboutissement du travail de repérage initié avec les rencontres des acteurs de la révolution pendant le séjour. Même si aucun titre n'indique la destination future de cette liste, on peut penser qu'elle aurait pu être intégrée au livre *Portugal. Political Struggle and the Mass Media*. Cette typologie de répertoire, c'est-à-dire l'annuaire de la révolution, est d'ailleurs caractéristique des ressources mises en place par un centre de documentation.

Terrain et documents, souvent pensés comme opposés, sont ici une seule et même démarche : les traces du séjour de Siegelau se mélangent au projet de l'IMMRC. Alors que les méthodes d'organisation des bibliothèques effacent le contexte originel des ouvrages pour les intégrer à un ensemble normé, catalogue ou bibliographie, le dossier « PORT » replace la recherche documentaire dans l'expérience « de première main » de la révolution, confrontation de terrain avec des enjeux historiques complexes et avec une situation communicationnelle inédite. Alors, la qualité historique des documents collectés et la valeur intellectuelle des projets de livres deviennent insuffisantes pour en apprécier complètement la nature.

À un certain point d'autoréférentialité, la question reste ouverte de savoir si le documentaliste ne bibliographie pas les centres de documentation en même temps qu'il se documente lui-même. En même temps que la bibliothèque s'enrichit d'ouvrages, Siegelau, totalement pris dans la logique bibliographique, y inclut ses notes de travail. Les différents rôles qu'il endosse lui permettent, à l'intérieur d'un même projet, de déplacer son action entre la documentation, l'édition, la bibliographie et l'archive. Ainsi, le souci constant de la conservation des traces et la conscience aiguë de la collecte des documents qui caractérisent son activité font finalement de la bibliothèque de l'IMMRC une archive volontairement produite. Mais, finalement, que faire de documents déjà marqués du sceau de l'Histoire ? Quelques années après la fermeture de l'IMMRC en 1986, quand Siegelau donne le fonds à l'Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG) d'Amsterdam, considéré comme un des plus importants centres d'étude sur l'histoire sociale contemporaine en Europe, toute sa méthodologie est redoublée.

Extrait de la chronologie d'une vie et reconstitué à partir des souvenirs, des témoignages dispersés, des réalisations incomplètes, l'exemple de ce voyage au Portugal en mai 1975 fait apparaître, par différentes démarches et essais de systématisme, la recherche d'une méthode. La mise à jour de la fabrique de l'IMMRC avec ses supports, ses dispositifs spatiaux et ses outils de médiation a permis de clarifier les circulations et les transformations opérées à partir des documents collectés au Portugal : le passage de la bibliothèque à l'anthologie, l'élargissement de la collecte matérielle des imprimés au recensement des descriptions bibliographiques et la constitution d'un dossier. À l'aune d'un événement historique, Siegelau expérimente sur le terrain un système de mise en circulation des idées, des textes, et des documents questionnant la lisibilité, l'économie et la politique du travail des artistes et des auteurs<sup>24</sup>.

Comme documentaliste, bibliothécaire, bibliographe, éditeur et archiviste, Siegelau traite un flux d'informations qui implique la collection, la conservation, l'inventaire, la classification, l'appropriation et la diffusion de livres et de documents. Quand le trafic s'engorge, le bouchon menace, le bureau est envahi de piles de papiers. Dans une lettre du 22 janvier 1977, il explique : « Revenu à Bagnolet depuis environ quatre semaines et je n'ai toujours pas réussi à venir à bout de l'arrière de travail et de lettres, etc., qui continuent à arriver. J'ai même commencé à me lever à 5h30/6h du matin pour tout mettre à jour mais cela non plus ne sert pas à grand-chose. D'où le retard avec lequel je t'écris cette lettre<sup>25</sup>. » Dans l'attention aux « techniques du sous-main » et à ses implications politiques, il faut chercher les traces du travail, critique envers lui-même, mais ambigu dans certains de ses positionnements, et montrer les opérations sur les documents et les livres. Comme le souligne le philosophe français Patrice Loraux à partir d'une scène imaginée de Karl Marx à son bureau, « le côté fabriqué, loin de se métamorphoser en présentation qui efface le travail, selon l'idéal classique du livre qui était bien celui de Marx, reste non intégré et persiste de se laisser voir<sup>26</sup>. »

Entretenu par le discours de Siegelau, les ruptures chronologiques et les sauts entre disciplines donnent l'impression d'une imperméabilité entre des phases de recherche, de l'art conceptuel à la communication politique. En restituant le traitement particulier des « catalogues-expositions » à l'intérieur d'une économie plus vaste de l'écrit et de l'imprimé et à l'échelle d'une vie, son activité en tant que principal animateur américain de l'art conceptuel devient un moment initial, bref,

24. Siegelau a rencontré deux cas d'école de la propriété intellectuelle. En 1971, il rédige avec Robert Projansky, *The Artist's Reserved Rights Transfer and Sale Agreement*. En 1979, sa maison d'édition, International General, a raison des poursuites judiciaires intentées par le conglomérat Disney concernant la reproduction d'extraits de bandes dessinées dans le livre d'Ariel Dorfman et Mattelart, *How to Read Donald Duck*.

25. Lettre de Seth Siegelau à Stewart Bird, datée du 22 janvier 1977, dossier n° 1 « Advertising Council Inc. (New York) », fonds d'archive IMMRC, Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis IISG, Amsterdam.

26. Patrice Loraux, *Les Sous-mains de Marx*, op. cit., 1986, p. 68.



De gauche à droite  
et de haut en bas :

*A cultura é a liberdade do povo*, 1975, 86,5 x 62 cm.  
Design : Maria Velez.  
Collection Center for the  
Study of Political Graphics  
(CSPG), Los Angeles

*Poder popular*, 1975,  
42 x 30 cm. Design :  
Vespeira, Lisbon.  
Collection Center for the  
Study of Political Graphics  
(CSPG), Los Angeles

*Não faças o jogo da reacção, vota pela revolução*, 1975,  
42 x 30 cm.  
Design : Vespeira, Lisbon.  
Collection Center for the  
Study of Political Graphics  
(CSPG), Los Angeles

*Comício contra a nova censura contra o controlo fascista e social-fascista da informação*, 1975,  
42 x 30 cm. Collection  
Center for the Study of  
Political Graphics (CSPG),  
Los Angeles

*Pendant son séjour au Portugal, Siegelau collecte une dizaine d'affiches, offertes par les imprimeurs ou par les militaires du Movimento das Forças Armadas (MFA). Certaines, probablement accrochées au mur chez Siegelau, conservent des marques de punaises et toutes portent les tampons « IMMRC » et « Seth Siegelau ». En 1995, l'ensemble est donné au Center for the Study of Political Graphics (CSPG) à Los Angeles par l'intermédiaire de David Kunzle, collaborateur et ami de Siegelau.*

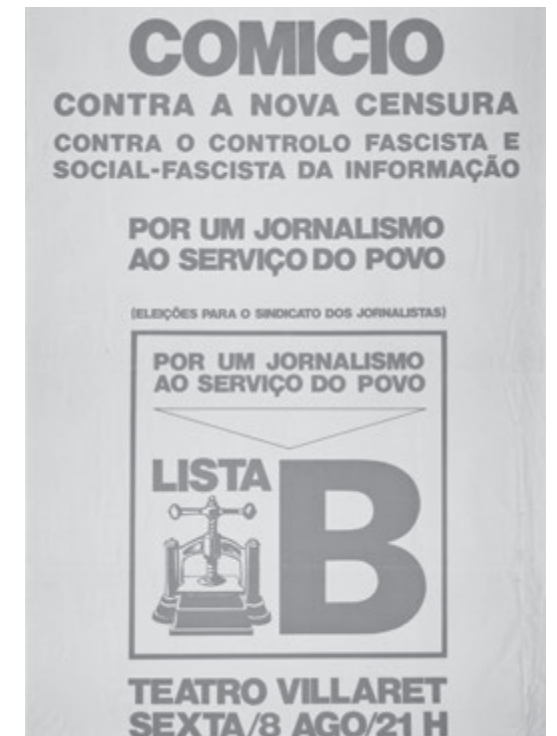
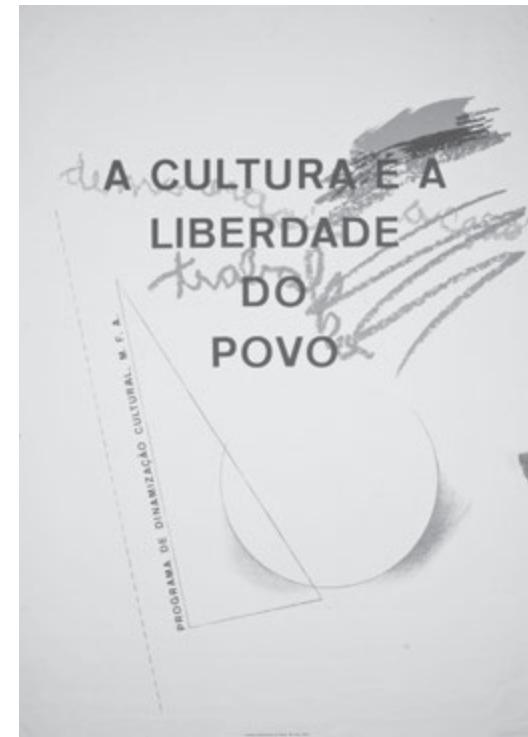
mais fondateur, d'une étonnante carrière. Siegelau est sorti du champ de vision des historiens de l'art alors que, paradoxalement, son parcours est exemplaire : faire de la politique par les moyens qui sont ceux de l'art conceptuel et, réciproquement, envisager l'art conceptuel comme une activité bibliographique. Il reste alors à considérer les différentes formes d'une même réflexion<sup>27</sup>.

Rencontrant les préoccupations des théoriciens et se rapprochant des stratégies utilisées par de nombreux artistes, cette pratique, qui ne se laisse pas classer dans une unique catégorie, ne cesse de remettre en cause les frontières de l'auctorialité. Siegelau se pense, à lui seul, comme un centre de recherche. Le jeu des acronymes, celui des en-têtes et des diverses fonctions de direction, dépersonnalise son action. L'IMMRC vaut comme une démarche intellectuelle, une institution administrative et juridique, et comme un corps physique de collections. Pour construire un projet de documentation, de bibliographie et d'édition, ce format apparaît comme le modèle idéal, du point de vue technique de l'organisation des informations en réseau et du point de vue social de la collaboration entre individus. Ici, l'action collective est d'autant plus centrale qu'inspirée par une dynamique marxiste.

Non sans paradoxe, l'IMMRC recouvre une réalité bien différente de ce que son fonctionnement laisse à penser. Ces opérations « conceptuelles » occultent pour une part les conditions réelles de travail : le centre de recherche, sans mur, repose sur un seul homme. Soutenue financièrement en vase clos par le commerce des livres de la maison d'édition, l'activité informelle et artisanale se déroule dans le bureau-bibliothèque personnel de Siegelau et nécessite simplement une cave pour le stockage des provisions de livres. Finalement, il n'échappe pas totalement au grand modèle auquel il semblait pourtant avoir renoncé, celui du bibliographe tel qu'il s'est épanoui au XIX<sup>e</sup> siècle comme érudit autodidacte compilant à partir de sa bibliothèque privée.

De récit en récit, de voyage en voyage, un autre séjour, telle une répétition, revient à la mémoire de Siegelau en parlant du Portugal. En 1993, à l'occasion d'une visite d'agrément au Vietnam, il transporte dans ses valises un lourd don, deux jeux de l'ensemble des livres qu'il a publiés dans le domaine de la communication politique. Dans une sorte de restitution symbolique de la guerre, il en dépose un à la National Library of Vietnam à Hanoi, ancienne capitale du Nord-Vietnam, et un autre à la General Library de Saigon, ancienne capitale du Sud-Vietnam. C'est encore à travers les livres que les intentions politiques s'expriment.

27. Cet article rend compte de recherches menées pour une thèse de doctorat, « Seth Siegelau et le commerce des livres. Matérialités et méthodes de l'imprimé, de l'exposition d'art conceptuel à la bibliographie sur l'histoire des textiles », (École des hautes études en sciences sociales [EHESS]/ Institut national d'histoire de l'art [INHA]). Un premier état de cette étude entamée en 2010 a été mobilisé pour l'exposition et la publication *The Stuff That Matters. Textiles collected by Seth Siegelau for the CSROT* (Sara Martinetti, Alice Motard et Alex Sainsbury, Raven Row, Londres, 1<sup>er</sup> mars-6 mai 2012; voir notamment Sara Martinetti, « Seth Siegelau and the Commerce of Thoughts », p.31 et « Chronology », p. 49).





# A Revolution “First-Hand”: Seth Siegelau’s Journey to Portugal in May 1975

Sara Martinetti

## SOLICITAÇÃO DE MATERIAIS E INFORMAÇÕES PARA INVESTIGAÇÃO SOBRE COMUNICAÇÃO SOCIAL E PORTUGAL

Prezados Senhores e Senhoras,

Nossa organização tem como objectivo a publicação de investigações sistemáticas sobre a comunicação de massas, particularmente no que diz respeito aos autores marxistas, isto é, os que estudam os processos sociais, políticos, económicos, e culturais em geral, do ponto de vista da luta de classes e do combate pela independência nacional e auto-determinação. Dentro destes campos, nosso trabalho, tendo finalidade política, é independente de qualquer organização partidária ou movimento político internacional, tendo carácter unitário.

Dois anos e meio depois de 25 de Abril de 1974, chegamos à conclusão de que seria de imensa utilidade, histórica e política, um balanço do que se fez, em termos de Comunicação Social, no Portugal post-fascista. Para nós, Comunicação Social não se resume nos chamados “grandes-media” (imprensa diária, rádio, TV, etc.), mas também nos meios utilizados pelo povo – e suas organizações – para comunicar com a sociedade global e entre si. É por isto que nos interessamos por livros, jornais, panfletos, cartazes, jornais murais, enfim, todo este material que compõe a riqueza e originalidade do processo português e seu desenvolvimento entre e para a massa.

Com esta intenção estamos editando, sob a direcção de Fernando Perrone, que trabalhou na Universidade de Coimbra, um livro, cujo conteúdo poderia ser descrito sumariamente como:

a) uma análise do que ocorreu, depois de Abril de 1974, com a Comunicação Social em Portugal;

b) um dossier analítico versando sobre todo material de e sobre a Comunicação Social, relativo a organizações políticas, militares, educacionais, culturais, sindicais, governamentais, patronais, etc.;

c) uma documentação bibliográfica o mais completa possível.

Tal trabalho deve ser publicado no verão de 1977.

Necessitamos, pois, de publicações periódicas, livros, teses, artigos, cartazes, convocações, fotos sobre inscrições murais, panfletos, etc., enfim, tudo o que ajude a compreender e analisar como se comunicou – e comunica – o povo português. Evidentemente, nossa lista não é exaustiva e aceitamos com agrado todo material que sirva a nossos objectivos.

De qualquer forma, V.S. poderão enviar o material com tarifa postal “a ser paga pelo destinatário”.

Também agradeceríamos todo tipo de sugestão ou consulta, sendo que, periodicamente, elementos de nossa equipe poderão ir a Portugal tomar contacto pessoal, dentro de nossa possibilidades, com as pessoas e organizações interessadas por nosso trabalho.

Na medida em que consideramos nosso trabalho como militante, contamos com vossa colaboração, certos de que todos nós lutamos por um Portugal social e economicamente livre.

S. Siegelau, Director, 26 Outubro 1976

- 1.00 General
- 1.01 Basic Marxist Texts on Society
- 1.02 General Theory of Culture and/or Ideology
- 1.03 General Theory of Communications
- 1.04 History of Communications
- 1.05 Communications Research and Methodology
- 1.06 Bibliographies
- 1.07 Biographies
- 2.00 Pre-Print Communications
- 2.01 Speech
- 3.00 Print
- 3.01 General
- 3.02 The Capitalist Press, Magazines
- 3.03 The Working Class Press, Magazines
- 3.04 Publishing: Books, Bookstores
- 3.05 Photography, Design, Typography
- 3.06 Miscellaneous Print Media: Microfilm, etc.
- 3.07 Comicbooks, and Cartoons
- 3.08 The Post Office and Telegraph
- 4.00 Sound
- 4.01 Radio
- 4.02 Telephone
- 4.03 Miscellaneous Sound
- 4.04 Electronic Surveillance
- 5.00 Audio Visual
- 5.01 Television
- 5.02 Cable TV, Videotape, Video recording
- 5.03 McLuhan
- 6.00 Social Consciousness (Propaganda)
- 6.01 Advertising/Public Relations
- 6.02 Public Opinion Polls
- 6.03 Management
- 7.00 Journalism/Media and Cultural Studies
- 7.01 Copyright
- 8.00 International Communications/Culture
- 8.01 Satellites
- 8.02 Multinational Corporations
- 8.03 Tourism
- 9.00 Cybernetics and Information Theory
- 9.01 Computers
- 9.02 Language, Linguistics, and Semiotics
- 9.03 Content Analysis
- 9.04 Related
- 9.05 Mass Culture
- 9.06 Education
- 9.07 Film
- 9.08 Free Time

immrc international mass media research center  
173 av. de la Chapelle, 93170 Bagnot, FRANCE. Tel. (1) 856 56 86

To Seth, who sadly passed away as I was completing this text, for his inventiveness and generosity. “Managing the publication of the presentation [of Marx’s writings] is the editor’s task: fabricating a material object, a book, choosing the cover, the layout, the font, etc. In short, a whole artisanal traffic to simulate the mirage of the self-movement of the content.”

– Patrice Loraux<sup>1</sup>

On 25 April 1974, the Carnation Revolution overthrew the dictatorship that had repressed Portugal’s political and intellectual life for nearly half a century. Planned by a group of young officers who opposed the regime, the Armed Forces Movement (Movimento das Forças Armadas – MFA), this coup d’état aimed to end war in the colonies, restore democracy and initiate economic growth in a country poverty-ridden and hampered by archaic structures. The population soon joined the revolutionary struggle, and for several months Portugal, a neighbor of Franco’s Spain, became a laboratory for socialism in Europe that captivated the imagination of politicians and journalists worldwide. But the initial enthusiasm soon gave way to a long drawn-out political and ideological crisis in which power changed hands several times—resulting in six provisional governments, two presidents, two failed coups d’état, three elections, several bombings, strikes and demonstrations and various other popular uprisings—until July 1976, when a government of moderate socialists eventually managed to stabilize the situation.

On 4 May 1975, after a three-day journey squeezed in a Renault 4L, Seth Siegelau, his partner Rosalind Fay-Boehlinger, and his friends and collaborators, researchers Michèle and Armand Mattelart, arrived in Lisbon. They stayed only six days in Portugal, leaving the way they came on 10 May. Besides the capital, they visited Coimbra, one of the oldest university towns in Europe, and the countryside around Viseu.

It is rather surprising to come upon Seth Siegelau (1941–2013), who is best known to art historians for his decisive contribution to 1960s and 1970s Conceptual Art in the USA, in this context. Although the situation and the stakes differ, this touristic anecdote is reminiscent of another journey which has often been related and staged: the story of Lucy Lippard, a leading figure in the art world close to Siegelau, discovering the political entanglement of Argentina’s art scene and speaking of this experience as an epiphany.<sup>2</sup> In

Dummy for the press release “Solicitação de materiais e informações para investigação sobre comunicação social e Portugal.” File “PORT,” October 1976

File 88, “Bibliographical research file on Portugal,” International Mass Media Research Center documentation, Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG), Amsterdam

In October 1976, Siegelau prepared the publication *Portugal: Political Struggle and the Mass Media*, a book project under the direction of Fernando Perrone, which was eventually abandoned. It was to comprise of three parts: an analysis on social communication during the Carnation Revolution, a repertory of its actors, and a bibliography. This press release clarifies Siegelau’s method—his interest in the document, his bibliographical practice, the collecting activity of his research center and the political dimension of his engagement.

1. Patrice Loraux, *Les Sous-mains de Marx: Introduction à la critique de la publication politique* (Paris: Hachette, 1986), 69.

2. See Pip Day, “Locating ‘2,972,453’: Lucy Lippard in Argentina,” in *From Conceptualism to Feminism: Lucy Lippard’s Numbers Shows 1969-1974*, ed. Cornelia Butler (London: Afterall

Siegelaub's trajectory, the importance of this journey to revolutionary Portugal—an event that is mentioned nowhere as it had been “rangé dans les cartons” [boxed up], to use one of his favorite expressions—still remains to be assessed. Siegelaub himself incorporated this historic event into his library and bibliography on political communication, a project initiated in 1972 after his retirement from the art world. The Portuguese “case,” then, allows us to consider a general methodology of writing in Siegelaub's practice—a practice of printed text, and a general vision of the circulation of ideas—through a clearly defined corpus of documents and archives from this journey, while reconsidering his work with conceptual artists in light of these findings.

#### The construction of a relation to politics

“It was an opportunity to see a revolution first-hand, nearby. It's very simple: I would have gone to Cuba if it had been more practical to do that. But this was just a drive from Paris, where I lived, and something *inespéré* [unhoped for], a rare opportunity which hasn't come again,” Siegelaub explained later.<sup>3</sup>

In those years Cuba had become a repository of many aspirations, presenting itself as the great model for a new Portugal in the making, as this headline about the Carnation Revolution in the French daily *Le Monde* in 1975 documents: “It's Cuba at the end of the motorway to the south.”<sup>4</sup> Accordingly, Portugal became one of the political hotspots which, in the 1960s and 1970s, attracted an international community of agitators and activists. The popular fervor of the revolution encouraged others to “go see,” “take part” and “experience” the process on the ground, as students, intellectuals, activists, exiles, politicians and people with various agendas converged in Portugal. Detailing the multiple aspects of this new infatuation that spread through France and Europe, the historian Victor Pereira has analyzed the original nature of this pilgrimage “at the crossroads of two types of journeys: the militant journey, well-established since 1917, which was the preserve of a caste of intellectuals and politicians, and another kind of journey which became more frequent in the 1950s and 1960s and poured thousands of young people onto the roads who wanted to open up to the world. Portugal, as opposed to other political pilgrimages, therefore attracted a significant number of pilgrims.”<sup>5</sup>

For many time witnesses, the 25 April 1974 echoed previous experiences and rekindled revolutionary memories: May 68 in France, the rallies against the Vietnam War, Salvador Allende coming to power in Chile. Among those who felt concerned were Michèle and Armand Mattelart, who had been living and working in Santiago de Chile since 1962, where they had played an active

Books, 2012), 78–97.

3. Telephone conversation with Seth Siegelaub on 23 October 2012.

4. Gérard Filoche, 68-98. *Histoire sans fin* (Paris: Flammarion, 1998), 220.

5. Victor Pereira, “Pèlerinage au Portugal révolutionnaire. Les intellectuels français et la Révolution des Œilllets,” in *De la dictature à la démocratie, voies ibériques*, ed. Anne Dulphy and Yves Léonard, (Brussels: Peter Lang, 2003), 255.

role in the social government of the Popular Union [Unidad Popular] before General Pinochet's coup d'état of September 1973 forced them into exile. It was from this experience that Armand Mattelart founded his further research, initiating a reflection on public communication policies and meeting with other researchers on this subject.<sup>6</sup> In Portugal, the couple reconnected with a familiar realm of ideas as well as with many friends in exile; however, due to the brevity of their stay, their active participation in the Carnation Revolution must be described as modest at best.<sup>7</sup>

As for Siegelaub, the importance of this journey varies according to the relation he entertained at that time with all things political. His stay in Portugal in 1975 would remain an exception in his curriculum; after taking part in demonstrations against the Vietnam War in New York at the turn of the 1970s,<sup>8</sup> he was suddenly confronted with the reality of a revolution during six days. In this respect 1972 is the key date in his chronology. While the conceptual artists he had supported were exhibiting in museums and at documenta 5 in Kassel, he went into early retirement from the art world at the age of thirty-one, abandoning his ambitious exhibition and publishing projects. He disappeared from the radar of art history, and the rare studies concerned with his work, which end in those years, suggest that Siegelaub, the brilliant artists' impresario, had missed a step in his career ladder.<sup>9</sup>

Siegelaub and Fay-Boehlinger moved to Bagnolet, a “red town” in the Paris suburbs, where they engaged in political activities and started working with new people in new fields. While Fay-Boehlinger campaigned for the French Communist Party and became a distributor for political literature, Siegelaub read and catalogued all the Marxist literature of his time. In 1973 he founded the International Mass Media Research Center (IMMRC), which aimed to document all critical theories of communication and, more generally, evidence the role of culture in Marxist thought by building a specialized library, establishing a bibliography

6. From 1970 onwards the Mattelarts had been involved with the Chilean State publishing house Quimantu, where Michèle worked as a member of the editorial team of the fanzine *Onda* and Armand was director of the monitoring group of public response to new publications. Armand participated extensively in the media reform as an advisor to the government, an organizer of research groups and a researcher. In 1974 he published a report written in French, *Mass Media, idéologies et mouvement révolutionnaire, Chili 1970-1973* (Paris: Anthropos, 1974). See Armand Mattelart and Michel Sénécal, *Pour un regard-monde. Entretiens avec Michel Sénécal* (Paris: La Découverte, 2010), 101–26.

7. After several more trips to Portugal, Mattelart published the special report “Le Portugal ou la révolution domestiquée. Bilan de trois années tumultueuses” [Portugal, or the Tamed Revolution: Assessing Three Tumultuous Years] *Le Monde diplomatique*, April 1977, for which he chose seven texts by Portuguese authors—Nuno Brederode Santos, Pedro Pezarat Coreia, Luis Moita, Luis de França, Luis Salgado de Matos, Ernesto Melo Antunes and Adriano Moreira—preceded by a short introduction by Claude Julien. Telephone conversation with Armand Mattelart on December 5, 2012.

8. He had joined the Art Workers' Coalition (“Seth Siegelaub in Art Workers' Coalition”, *Open Hearing*, New York, 1969) and organized two fundraising projects: Seth Siegelaub (organizer and moderator), “Time. A Panel Discussion” with Carl Andre, Michael Cain (Pulsa), Douglas Huebler and Ian Wilson at the Shakespeare Theater, New York, November 17, 1969, and ed. Seth Siegelaub, *The United States Servicemen's Fund Art Collection* (New York: USSF, 1971).

9. See Alexander Alberro's monograph, *Conceptual Art and the Politics of Publicity* (London: MIT Press, 2003).



and publishing anthologies and essays. By developing the practice of exchanging documents, the IMMRC furthermore took part in an international network of researchers, university groups, associations and governmental bodies.<sup>10</sup> An inventory made at the unwinding of the centre thirteen years later documents the extent of its work: a collection of 3,200 books, 825 bibliographical descriptions and 11 books printed through its publishing house, International General.

Neither a revolutionary field trip nor a romantic encounter with history, the journey to Portugal brought together four specialists in the political economy of communication. Thanks to their networks and various turns of events, they were able to establish a series of contacts before their departure from France, among others with Fernando Dil, author and journalist for *O Século Ilustrado*, Nuno Brederode Santos, director of the publishing house Iniciativas Editoriais, Fernando Perrone, a Brazilian sociologist exiled in Chile, France and Portugal, not to forget the military circles with Captain Paulino, the spokesman of *Dinamização Cultural*, the department of Cultural Dynamisation of the 5th Division of the General Staff of the MFA. According to Armand Mattelart's account, the group's interests focused on the Campaigns of Cultural Dynamisation [Campanhas de Dinamização Cultural], which they were able to observe by accompanying soldiers to villages and visiting the itinerant exhibitions conceived by the military to spread their message.<sup>11</sup> Based on shared concerns, Siegelau's relationship with the more experienced Armand Mattelart developed, through action, debate and the exchange of ideas. As he did not speak Portuguese, the Mattelarts were his interpreters during the trip.<sup>12</sup> Eventually, this journey would mark the beginning of a long friendship and fruitful working relationship.

#### First-hand documents

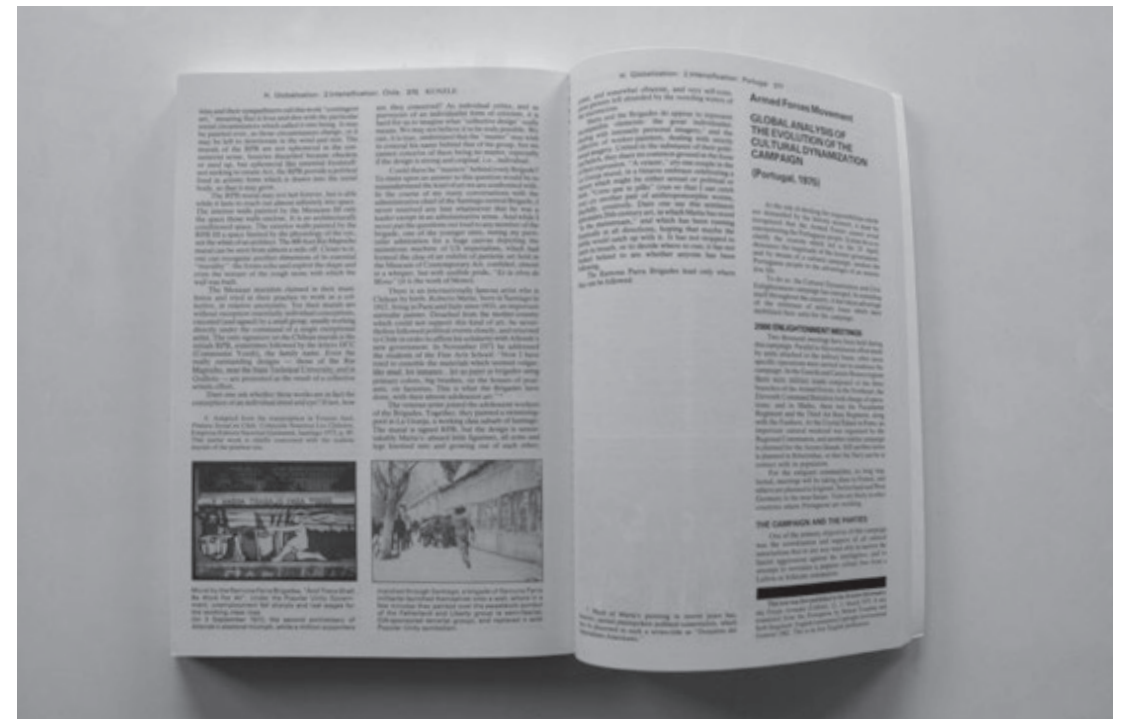
By traveling to Portugal, Siegelau wanted to get as close as possible to the revolution, to engage in a direct relationship with the physical spaces and writings produced by the event. In his own words, it was a chance “to see a revolution first-hand.” But instead of producing a written account or a photographic diary,<sup>13</sup> he brought back some fifty-odd printed documents for the library of the IMMRC. Rather than a journalist or reporter, he acted as a

10. The IMMRC took part in the activities of the Paris-based Association internationale des études et recherches sur l'information (AIERI) and is listed in the June 1983 report “Draft list of research institutes, documentation centers and non-governmental organizations working on issues of the new world information and communication order” issued by the Rome-based Centro di Documentazione e Comunicazione Internazionale (IDOC).

11. The short-term aim of the MFA's cultural policy, which was set up in September 1974 and reignited in a second phase of so-called “civic action” from March 1975 onwards, was to circulate new ideas and material support to rural populations. Beyond the repressive role often associated with the army, this movement of political explanation, awareness raising and education made a singular use of media, from debates and meetings to posters and tracts, constructing cultural infrastructures, etc.

12. Telephone conversation with Armand Mattelart on December 5, 2012.

13. In the IMMRC files there is no trace of photographs, which must have been left in Siegelau's personal archives, lost, or discarded, provided they ever existed.



documentalist—albeit a more daring one. His find was not limited to books but included a large array of printed matter, newspapers, pamphlets, public statements, reports, tracts, etc. He was particularly attentive to posters. All these documents—periodicals, grey and ephemeral literature, etc.—difficult to find and often sourced directly from their authors, contain information of great topicality and accuracy.

Two texts and a selection of images from this collection were published in 1983 in *Communication and Class Struggle*, which Siegelau edited together with Mattelart.<sup>14</sup> While the first volume, *Capitalism, Imperialism*, examines the ideological factors conditioning the society of information, from printed media to tourism, the second volume of this anthology presents different left wing media strategies. The texts that Siegelau brought back from Portugal, which appear alongside texts on Chile (a situation Mattelart knows well) in the chapter “The intensification of struggles,” evidence the problems the two compilers had been able to observe on the ground.<sup>15</sup> Besides the act of collecting,

14. Armand Mattelart and Seth Siegelau (ed.), *Communication and Class Struggle: An Anthology in 2 Volumes, 2. Liberation, Socialism* (New York / Bagnolet: International General; IMMRC, 1983), 377–86.

15. Note also Mattelart and Siegelau's interest in the decolonization process of the former Portuguese territories in Africa, one of the factors leading to the Carnation Revolution, as documented by five texts on Angola and Mozambique reprinted in the anthology. Armand Mattelart and Seth Siegelau, op. cit., 301–13.





choosing the format of the anthology also indicates the editors' concern to pass on direct information without analysis, generalization or summary.

Siegelaub's involvement in these editorial questions goes back to his active role in the emergence of Conceptual Art, as suggested by this manifesto interview with Charles Harrison from 1969:

For many years it has been well known that more people are aware of an artist's work through (1) the printed media or (2) conversation than by direct confrontation with the art itself. For painting and sculpture, where the visual presence—color, scale, size, location—is important to the work, the photograph or verbalization of that work is a bastardization of the art. But when art concerns itself with things not germane to physical presence its intrinsic (communicative) value is not altered by its presentation in printed media. The use of catalogues and books to communicate (and disseminate) art is the most neutral means to present the new art. The catalogue can now act as primary information for the exhibition, as opposed to secondary information *about* art in magazines, catalogues, etc., and in some cases the “exhibition” can be the “catalogue”.<sup>16</sup>

16. Charles Harrison, “On Exhibitions and the World at Large. Interview with Seth Siegelau,” *Studio International*, vol. CLXXVIII, no. 917 (December 1969), 202.

Between 1968 and 1972 Siegelau put this theory into practice in twenty or so projects that explored the possible variations between books, art and exhibitions: in his “catalogue-exhibitions” the catalogue *is* the exhibition and refers to nothing else beyond itself. However, the theory of primary and secondary information developed by Siegelau is based on a conception of writing that asks to be clarified. Indeed, contrary to the photographic reproduction of an original object, changes made to the form of a text—i.e. its various transcriptions and layouts—do not alter the text as such. From this widely accepted assertion, the historian of publishing and reading Roger Chartier derives three implications: “the permanence of the opposition between the purity of the idea and its corruption by matter, the invention of copyright that established the author’s property in a text considered as always identical, whatever the form of its publication, or again the triumph of an aesthetics that judged works independently of their different and successive materialities.”<sup>17</sup> These issues, which require further analysis, are also at the heart of the theoretical conundrums and dead ends of Conceptual Art, which is commonly perceived as an art of ideas best embodied by the format of the written agreement. In this context, and by dealing with a collection of documents on paper, it is interesting to note that Siegelau’s editorial work examines the “frameworks” of art and the “margins” of texts—the role of the author, the concept of intellectual property, the dissemination and commerce of books—while engaging in the general circulation of ideas.

Paradoxically, this conception of written matter and the belief in the dematerialization of the artwork are concomitant with a work on the media. Beyond the aestheticized view on conceptual catalogues, it has rarely been noted that Siegelau’s famous “catalogue-exhibition,” *Carl Andre, Robert Barry, Douglas Huebler, Joseph Kosuth, Sol LeWitt, Robert Morris, Lawrence Weiner* published by Jack Wendler and Siegelau in 1968 was not photocopied 1,000 times, as its subtitle, *Xerox Book*, suggests.<sup>18</sup> Rather, the 1,000 copies of the book are traditional offset prints of a set of twenty-five photocopies of standard sheets of paper contributed by each of the seven participating artists. It is the transparency resulting from the superimposition of successive media that flattens the various layers on the cover of the book, “obliterating” the final step of offset printing and thus “neutralizing” the publishing work. Contradicting the tangible materiality of the final object, the book effectively presents the image of a photocopy, as indicated by characteristic Xerox marks. Siegelau has explained his choice of offset printing by his intention to bring costs down, but these manipulations nevertheless evidence his acute awareness of the various degrees of reproduction and of printing gestures. In relation to the coffee

17. Roger Chartier, *Inscription and Erasure: Literature and Written Culture from the Eleventh to the Eighteenth Century*, trans. Arthur Goldhammer (Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2007), 181. See also Donald F. McKenzie, *Bibliography and the Sociology of Texts*, The Panizzi Lectures 1985 (London: British Library, 1986).

18. Seth Siegelau and Jack Wendler (eds.), *Carl Andre, Robert Barry, Douglas Huebler, Joseph Kosuth, Sol LeWitt, Robert Morris, Lawrence Weiner aka Xerox Book* (New York: Seth Siegelau and Jack Wendler, 1968).

Article "Análise global da evolução da campanha de dinamização cultural" published in the journal *Movimento 25 de Abril*. *Boletim informativo das Forças Armadas*, no. 12, Lisbon, March 11, 1975

Collection International Mass Media Research Center, Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG), Amsterdam

This journal, which is preserved in the library of the IMMRC, shows the original layout of the text before it was translated and published for the second time in the anthology *Communication and Class Struggle*.

table book, the materiality of the *Xerox Book* must therefore be considered, not in terms of its qualities as an object, but for the way it inscribes itself into the matter. Against the fetish of the object and in favor of bricolage, Siegelau himself, according to a manifest system of values, never put a positive spin on what he termed "bad" materiality.

For the anthology *Communication and Class Struggle*, Siegelau applied the general norms for the presentation of historic documents in scientific publishing, which favor the text over the document as such. In other words, contrary to the *Xerox Book*, where the materiality is suggested by photographic processes, only the text was extracted from the documents collected in Portugal. The words were copied, translated, punctuated, captioned, composed, illustrated and laid out in a newly formatted book. Even if this artisanal montage tries to be as invisible, and the cover as unitary as possible, the publishing process constitutes a material mediation implicit in each new transcription. Re-edited in the anthology, these texts, which had been initially been published locally in party newspaper or political pamphlets, can be read differently: the new cover puts the Portuguese question in the context of a wider theoretical debate, and the publishing of the book in an English translation allows it to gain an international readership.

The examples of the catalogue-exhibition and the anthology highlight the ambiguous status of documents in Siegelau's work: although it evidences an idealist conception of the written word, pushed to the end of its logic, the materiality of printed matter is not indifferent to his more or less classic choices as a publisher. Behind the scenes, he made dummies, layouts and mock-ups, fabricating a whole range of stationery for presenting, arranging, positioning, cutting, pasting, etc. This practice was based on various operations of transcription, understood as the shifts and transitions of texts from one medium to another. At the crossroads of exhibition making and publishing, we must therefore describe and comment on these sometimes arcane interventions.

### Bibliographing the 25 April

In a footnote in the preface of *Communication and Class Struggle*, entitled "A communication on communication," Siegelau formulates a theory of the use of means of communication in the context of the Carnation Revolution and explains his own method in light of this postulate:

If one wanted to understand the role of communication and the theory produced by this struggle—and there are a number of opposing reasons why one would—and one looked to the usual sources of information such as books, etc., one would find relatively few. If we look at the popular means of communication, public meetings, newspapers, tracts, and especially, the *comunicado* [press release], however, our understanding becomes a little clearer. It appears to me that the legacy of fifty years of fascism and its retardation of education in general, and newspaper journalism education in particular, played a non negligible





CÉLULA DO PARTIDO COMUNISTA  
PORTUGUÊS DA RADIOTELEVISÃO  
PORTUGUESA

Por Uma Televisão ao Serviço  
do Povo

Lisbon: P.C.P., March 1975. 16pp.

part in shaping how this confrontation took place. Unlike advanced capitalism, where advanced journalism often serves as mediation between social forces and the reality in which they live, in Portugal, it appears that the newspaper and journalism played another role. By often just reprinting, in whole or in part, the *comunicados* written directly by the many partisan primary actors in this battle (in light, of course, of the conditions within each newspaper), the newspaper, for a certain time, served as a direct and unmediated communicator for the voice of those directly involved in these battles, something which very rarely occurs in monopoly capitalism, even when the latter is threatened. For more information, see the IMMRC bibliographic documentation to be included in Fernando Perrone, *Portugal: Political Struggle and the Mass Media*, N.Y. International General, forthcoming 1979.<sup>19</sup>

It is not surprising to see that Siegelauab was attentive to the *comunicados*, public notices, announcements, bulletins and reports—all those mostly official documents sent to the press and media to be published “as is” or to feed the journalists’ investigations; in other words, a category of printed matter which, by definition, is used to circulate information. According to him, the newspapers of the revolution, by “reprinting, in whole or in part” these statements without ideological analysis or distortion, carried the voice of the people and those who fight, and therefore paradoxically eluded the category of media and the capitalist model of the press, whose logic is to influence public opinion and make money. The previously mentioned problem of the status of the document must therefore be considered once more. Through the particular use of media in the revolution, Siegelauab discovered the value of documents as raw and primary carriers of actions. Books, on the other hand, remained the preserve of “ideas.” The direct experience of the revolution thus influenced Siegelauab’s practice as a documentalist and his concerns as a bibliographer.

After the trip, Siegelauab planned to write a bibliography of 25 April to be published as a special edition of *Marxism and the Mass Media* on Portugal, entitled *Portugal: Political Struggle and Mass Media* and directed by Fernando Perrone. Caught in the rationales of the written and printed text, he later incorporated the revolutionary episode into the series of bibliographies *Marxism and the Mass Media*, which he had been publishing since 1972 in various editions and volumes as he progressed with compiling bibliographical descriptions of books, pamphlets, manuscripts, periodicals and roneographs, which he held, or not, in the library of the IMMRC.<sup>20</sup> This, then, leads us from the collection of concrete documents to the accumulation of references.

19. Seth Siegelauab, “Preface: A Communication on Communication,” *Communication and Class Struggle: An Anthology in 2 Volumes, 1. Capitalism, Imperialism*, ed. Armand Mattelart and Seth Siegelauab (New York / Bagnolet: International General, 1979), 17.

20. The different volumes of the bibliography: *Marxism and the Mass Media. Towards a Basic Bibliography* (New York / Bagnolet: International General, vol. I, 1972; vol. II, 1973; vol. III, 1974; vol. IV-V, 1976; vol. I-II-III, 1978; vol. VI-VII, 1980; vol. IV-V, 1986).



Siegelaub, as the bibliographer of the IMMRC, watches over the hearth of literary productions of the revolution, skimming through the European press and relying on specialist or common bibliographies such as the quarterly inventory *Boletim de bibliografia portuguesa*—a general bibliography of the National Library in Lisbon, a few volumes of which he brought back home. While the commentaries and spontaneous analyses of events abound, the literary production of the actors of the revolution remains difficult to delimit for essentially two reasons. Firstly, Mattelart and Siegelaub have indicated that during their trip sources were rare and running dry. Secondly, as Siegelaub suggests in the previously mentioned footnote, the bibliographer must question his method and extend his field of research beyond books—which are often produced in the context of universities and therefore represent a very minor part in the quantity of texts produced—so as to survey the larger spectrum of printed matter and popular means of communication.<sup>21</sup>

But how can the bibliographer, with the bibliographical tools and techniques at his disposal, give an account of the “paperwork” of dailies, press releases and tracts? Which working methods should he adopt? This difficult, if not incommensurable enterprise becomes a necessary militant act in the words of the Marxist activist: “... capitalism does what it can, systematically and organically, to minimize, marginalize, and deform the production and distribution, and thus consumption of left, critical and progressive theory in communication as elsewhere.”<sup>22</sup> It is therefore in this posture of the mediator and advocate of the free production and circulation of ideas that we must seek the core of Siegelaub’s political activity.

#### The “PORT” file

Within the library of the IMMRC, all documents and notes on the various subjects that Siegelaub followed were gathered in envelopes. Let us open the file entitled “PORT,” short for “Portugal”. In it we find different things: a typewritten list of names and addresses, a handwritten list of documents loaned by the centre’s library, the logbook of the journey, two library cards for texts, and the dummies for a brochure announcing the bibliographical project *Portugal: Political Struggle and the Mass Media*. While the bibliographical compilation had not actually started by that time, we can through various documents in the file observe that a complementary task has been undertaken, namely identifying the actors implicated in social communication in Portugal.

21. Several decades after the events, this work on the Carnation Revolution was accomplished by two large-scale bibliographical undertakings now considered authoritative, both of which take into account periodicals, grey literature and ephemera: the Centro de Documentação 25 de Abril, founded in 1984 by the University of Coimbra and directed by Boaventura de Sousa Santos, manages an updated bibliography and gathers archival documents, while in 2005, the library of the Princeton University, with the help of the British historian Kenneth Maxwell, an expert on Latin America and the Iberian peninsula, published the bibliography *Documenting the Portuguese Revolution, 1962–1994: Unpublished Conference and Research Papers (1962–1994), Newspapers and Periodicals (1974–1980) and Ephemera*.

22. Seth Siegelaub, “Preface: A Communication on Communication,” in op. cit., 16, 20.

The initial stage of this research is found in the logbook of the trip. It takes the artisanal shape of a bundle of paper documents which have been sorted and later stapled together: pages from notebooks, sheets of paper or documents found on site. They contain mainly names, addresses, and telephone numbers of individual people, associations, political institutions and information centers. A handful of vouchers, hotel and restaurant bills, foreign currency receipts and travel tickets document the group’s journey. This notebook, which blends together different forms of record keeping, from a diary to an address book and record of expenses, allows us to consider Siegelaub’s strategies of collecting oral information and documents in terms of the group’s encounters and visits.

When reconstructing how the “PORT” file was put together, one notices that the lists from the notebook are the subject of new lists and that the same names appear several times and on different documents. The last stage, dated 6 November 1976, consisted of classifying and putting all the names and addresses in a neat typewritten list. This document can be considered the completion of the scouting work initiated when meeting the actors of the revolution during the group’s stay. Although there is no title to indicate the future purpose of this list, we can assume that it would have been integrated into the book *Portugal: Political Struggle and the Mass Media*. Incidentally, this typology of a repertory—the phone book of the revolution, if you will—is characteristic of the resources put in place by an information center.

Field work and documentation, which are often seen as antagonistic, are here part of one and the same approach: the traces of Siegelaub’s journey merge with the project of the IMMRC. While the organizing methods of libraries erase the original context of books in order to integrate them in a standardized entity such as a catalogue or bibliography, the “PORT” file puts the documentary research back into the context of the “first-hand” experience of the revolution, a direct confrontation with complex historic issues, and an unfamiliar communicational situation. The historic nature of the collected documents and the intellectual quality of Siegelaub’s book projects are therefore insufficient to fully appreciate their nature.

In terms of self-referentiality, the question remains whether the archivist did not bibliographize the sources of information at the same time that he documented himself. As the library grew, Siegelaub, who was absorbed by the bibliographical logic, incorporated his own working notes in it. The different roles he played allowed him, within one and the same project, to shift his attention from documentation and publishing to bibliography and archive. His constant attention to retaining traces and his acute sensibility to collecting documents effectively make the library of the IMMRC a voluntarily produced archive. But what to do with documents that have already been marked with the stamp of history? A few years after the termination of the IMMRC in 1986, when Siegelaub donated its fund to the Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG) in Amsterdam, one of the most important study centres on contemporary European social history, his entire methodology was redoubled.

File 88, "Bibliographical research file on Portugal," International Mass Media Research Center documentation, Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG), Amsterdam

*Two different archiving notations appear on this envelope: with a felt pen Siegelau has written "Port. OUT-OLD," while the archivist of the Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG) has used a pencil to add "Bib Portugal," shorthand for the name of the file in its new system of classification. These two levels of classification can also be found in the material structure of the file: the recycled envelope and the staples of the IMMRC are reiterated by the conservation folder of the IISG that can be seen lying at the bottom of the pile.*

As an excerpt from the chronology of a life, reconstructed from memories, dispersed testimonies and incomplete projects, the trip to Portugal in May 1975, through Siegelau's various approaches and attempts at systematization, points to his search for a method. Shedding light on the production of the IMMRC, with its media, material devices and tools of mediation, has allowed us to clarify the circulations and transformations based on the documents he collected in Portugal: the transition from library to anthology, the extension from the material collection of printed matter to records of bibliographical descriptions, and the compilation of a file. On the backdrop of a historic event, Siegelau experimented in the field with a system of circulating ideas, texts and documents questioning the readability, economy and politics of work of the artists and authors.<sup>23</sup>

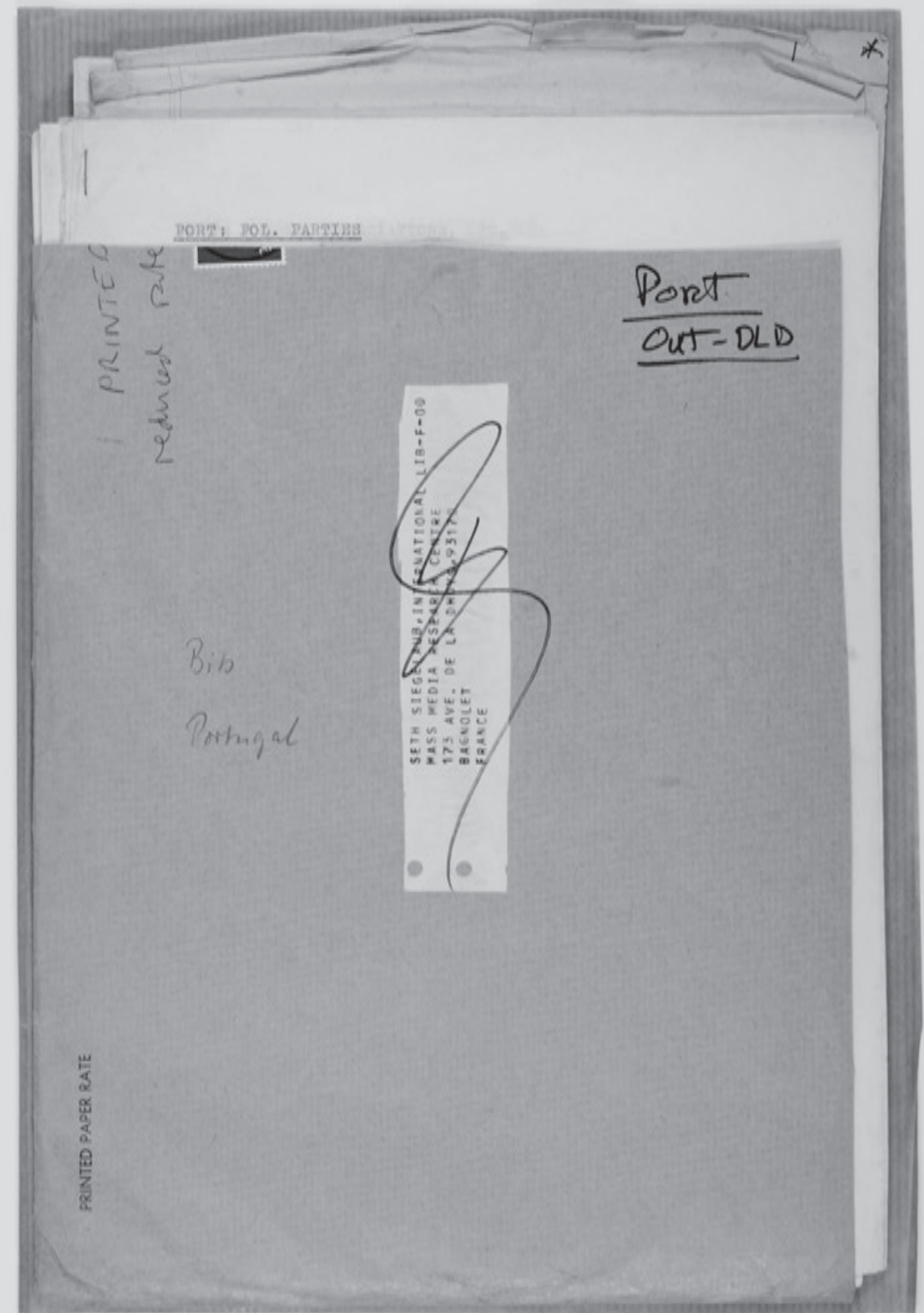
As a documentalist, librarian, bibliographer, publisher, and archivist, Siegelau worked on a flow of information that implied collecting, conserving, listing, classifying, appropriating and circulating books and documents. When this flow was interrupted, when the system was threatening to get clogged up, his office disappeared under piles of paper. In a letter dated 22 January 1977, he explains: "Returned here in Bagnolet about 4 weeks ago and I still have not caught up with the backlog of work and letters, etc., which continues to come in. I have even begun to get up at 5.30-6.00 am to clear it all up, but this isn't helping very much either. Hence, the delay in writing you."<sup>24</sup> Looking at the "sous-mains" [desk blotter]—a term coined by the French philosopher Patrice Loraux to describe the material conditions of intellectual work—and their political implications, we must seek for traces of Siegelau's self-critical yet ambiguous work (as suggested by some of his statements) and show the operations on the documents and books. As Loraux, imagining Karl Marx sitting at his desk, has emphasized: "[T]he fabricated aspect, far from transforming into a presentation that erases the work, according to the classic ideal of the book shared by Marx, remains non integrated and continues to show."<sup>25</sup>

The chronological gaps and shifts between disciplines, supported by Siegelau's discourse, convey the impression that there is no connection between his different stages of research, from Conceptual Art to political communication. By considering the particular approach of his "catalogue-exhibitions" in the wider economy of the written and printed word and on the scale of a lifetime, his activity as the main exponent of Conceptual Art in the USA becomes an initial, short-lived

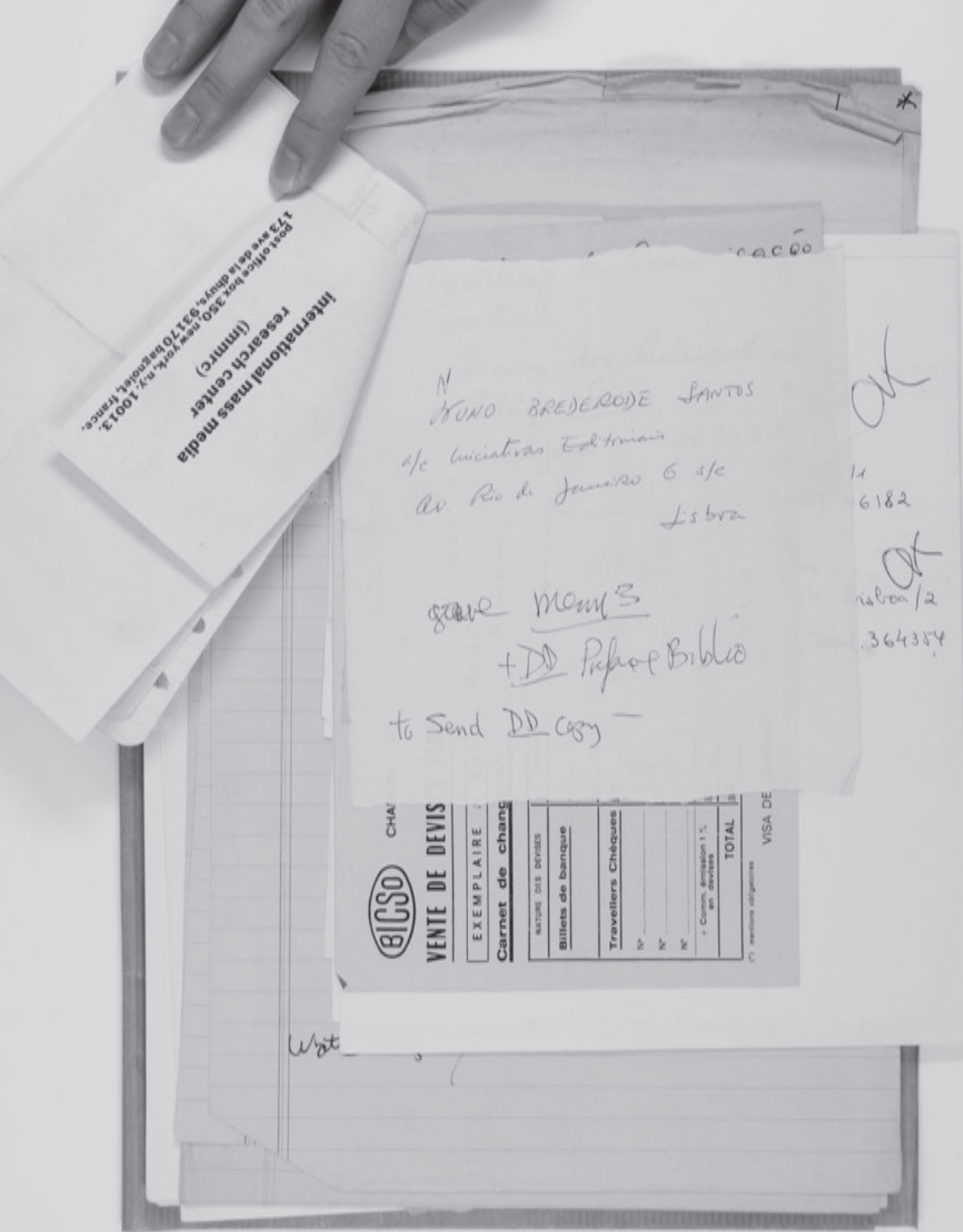
23. Siegelau encountered two case studies of intellectual property. In 1971, he and Robert Projansky wrote *The Artist's Reserved Rights Transfer and Sale Agreement*. In 1979, his publishing house International General won the court case launched by the Disney conglomerate against the reprint of comic strips in Ariel Dorfman and Armand Mattelart's *How to Read Donald Duck: Imperialist Ideology in the Disney Comic* (New York; Bagnolet: International General, 1971).

24. Letter from Seth Siegelau to Stewart Bird dated January 22, 1977 in Bagnolet, Special issue no. 1, "Advertising Council Inc. (New York)," IMMRC Archives, Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis, Amsterdam.

25. Patrice Loraux, op. cit., 68.







but founding moment of an astonishing career. Siegelauab disappeared from the radar of art history but, paradoxically, his curriculum is exemplary in that he approached politics with the means of Conceptual Art and, reciprocally, considered Conceptual Art as a bibliographical activity. What now remains to be done is to consider the various forms of one and the same intellectual attitude.<sup>26</sup>

Siegelauab's practice, which meets the concerns of theoreticians and resembles the strategies used by numerous artists, cannot be classified into a single category, as it continually questions the limits of auctoriality. Siegelauab himself must be considered in terms of an "information center." His play with acronyms, letterheads, and various directorships de-personalizes his action. The IMMRC is synonymous with an intellectual approach, an administrative and jurisdictional institution and a physical corpus of collections. Its format seems ideal for constructing a documentation, bibliography and publishing project, both from the technical point of view—the organization of information in networks—and the social point of view—the collaboration between individuals. Here, the collective action is all the more central as it is driven by a Marxist momentum.

Not unparadoxically, the reality of the IMMRC was quite different from what its functioning suggests. These "conceptual" operations partly conceal the real conditions of its work: the information center, which had no walls, relied on one man. The informal and artisanal activity, which supported itself financially through the book sales of the publishing house, took place in Siegelauab's personal library-cum-office and only required a cellar to stock the provisions of books. Finally, it did not altogether elude the great model it appeared to have renounced: the figure of the nineteenth-century bibliographer as a self-taught erudite compiling from his private library.

From story to story, and from trip to trip, another journey, like a repetition, came to Siegelauab's mind when he spoke about Portugal. In 1993, during an informal visit to Vietnam, he carried a weighty gift in his suitcase: two sets of the books he had published in the field of political communication. In a symbolic act of restitution, he deposited one set of books at the National Library of Vietnam in Hanoi, the former capital of North Vietnam, and the other at the General Library in Saigon, the former capital of South Vietnam. It was once more through books that Siegelauab's political intentions were expressed.

*Translated from French by Boris Kremer*

26. The present article incorporates the author's research for her PhD on "Seth Siegelauab et le commerce des livres. Matérialités et méthodes de l'imprimé, de l'exposition d'art conceptuel à la bibliographie sur l'histoire des textiles" [Seth Siegelauab and the Commerce of Books: Materialities and Methods of Printed Matter, from the Conceptual Art Exhibition to the Bibliography of the History of Fabric] at the École des hautes études en sciences sociales (EHESS) and the Institut national d'histoire de l'art (INHA). The early findings of this research started in 2010 informed the exhibition and publication *The Stuff That Matters: Textiles collected by Seth Siegelauab for the CSROT* (curated by Sara Martinetti, Alice Motard and Alex Sainsbury), London, Raven Row, March 1–May 6, 2012; see in particular Sara Martinetti, "Seth Siegelauab and the Commerce of Thoughts," in exhibition catalogue, 31, and "Chronology," 49.

Stapled notebook with documents from the journey to Portugal. File "PORT," May 1975

File 88, "Bibliographical research file on Portugal," International Mass Media Research Center documentation, Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis (IISG), Amsterdam

*Below the contact details for Nuno Brederode Santos, a handwritten note by Siegelauab indicates that he has given him a copy of Marxism and the Mass Media and the preface and bibliography of the book How to Read Donald Duck. Imperialist Ideology in the Disney Comic is noted in the document, and that he should send him a full copy once it has been reprinted. Brederode Santos, the director of the publishing house Iniciativas Editoriais, had just published Ariel Dorfman and Armand Mattelart's book in Portugal. First published in Chile in 1971, Para ler o Pato Donald also caught Siegelauab's attention and became the incentive for his first encounter with Mattelart in 1972.*

*On 15 May 1975, a few days after his return from Portugal, Siegelauab bought the worldwide rights to the book and published the first English translation through his publishing house, International General.*